

Avant-propos

Nous n'aimons pas parler de la mort. Ou plus précisément : nous n'aimons pas parler de notre mort, ni de celle qui pourrait toucher ceux que nous aimons. La mort des autres, surtout quand ceux-ci habitent un pays lointain ou le monde virtuel, dérange moins. Elle fait même vendre des journaux, augmente l'attrait de jeux vidéos et remplit des salles de cinéma. En revanche, nous préférons bien souvent oublier ce qui est, parmi toutes les incertitudes que nous réserve l'avenir, le seul « risque » auquel nul n'échappera. La Bible, qui est le livre de toute la vie humaine, parle, et même abondamment, de sa fin, de cette fin qui projette son ombre sur toute notre existence. Car celle-ci relève (pour le dire avec Heidegger) de « l'être-pour-la-mort ».

Aborder l'enseignement biblique sur la mort peut paraître indécent. Car la Bible ne souffre pas longtemps une étude détachée. Son instruction finit par me rejoindre de façon existentielle : elle ne parle pas seulement de la mort au loin, de la mort virtuelle, mais bien de la mienne. S'attarder à réfléchir à ce que l'Écriture enseigne sur la mort demande donc un certain courage. Mais n'est-ce pas le seul chemin pour assumer pleinement notre humanité?

« Enseigne-nous à bien compter nos jours, pour que nous conduisions notre cœur avec sagesse » (Ps 90.12), priait déjà Moïse, le premier auteur dont la tradition biblique a conservé le nom.

Les pages qui suivent cherchent à éclairer les différentes facettes de l'enseignement que l'Écriture apporte sur la mort. Sans prétendre à l'exhaustivité, j'ai choisi dix axes de réflexion, pour en explorer les thèmes majeurs. L'explication du message biblique sera ma préoccupation première. Si cette démarche résonne d'abord dans le cœur du chrétien, j'espère que le non-chrétien se sentira aussi convié au dialogue et à l'exploration. Non seulement le présent livre accorde une place de choix à la comparaison entre la vision biblique et d'autres approches de la mort, mais il pose aussi, sous plusieurs angles, la question du fondement sur lequel repose l'espérance chrétienne.

Écrire sur la mort comporte des dangers : écrire (ou lire) sur la mort peut paradoxalement devenir un moyen de mettre à distance sa propre mortalité, en tenant un discours objectivant. Certains pourraient être tentés de faire de l'auteur un « expert » de la question, mieux armé que d'autres pour affronter cette réalité redoutable. Je précise donc, dès l'abord, que je ne suis ni plus aguerrie, ni plus courageuse que le chrétien moyen, dans ce domaine. Si j'ose néanmoins prendre la plume, c'est parce que la thématique de la mort s'est régulièrement imposée à moi au cours des années passées, dans ma réflexion personnelle et dans mon enseignement. Chemin faisant, j'ai été amenée à apprécier toujours plus la cohérence et les spécificités de la vision biblique. J'espère que mes observations aideront, ne serait-ce qu'un peu, l'un ou l'autre lecteur à s'appro-

prier une perspective véritablement chrétienne sur la mort. Mais la présente étude n'est guère plus qu'une introduction : elle appelle à des compléments, par des témoignages de croyants qui ont personnellement fait face à la mort, par un diagnostic fatal, par le deuil ou par leur engagement professionnel. Je m'abstiens en particulier de donner conseil pour l'accompagnement de mourants ou de personnes endeuillées, faute de pouvoir prétendre à une expérience particulière dans ce domaine. C'est pourquoi je suis reconnaissante au pasteur Charles Nicolas, d'Alès, aumônier expérimenté des hôpitaux, d'avoir bien voulu écrire un supplément qui aborde le sujet sous un angle plus existentiel¹.

Ma réflexion ne s'est pas développée dans le vide : elle a profité d'apports multiples. Le lecteur en découvrira plusieurs, grâce aux citations au fil du texte. Deux auteurs y paraîtront de façon particulièrement fréquente : C.S. Lewis d'abord, qui a médité comme peu d'autres auteurs contemporains la destinée éternelle de l'homme ; son langage poétique et ses images frappantes sont un bon remède au refoulement de la mort². Henri Blocher ensuite, dont les études bibliques sur l'eschatologie, apportées jadis à l'Église baptiste du Tabernacle (Paris)³ ont servi de base à mon enseignement sur le thème à l'Ins-

-
1. Cf. p. 131-141 ci-dessous. Quelques références introductives pour l'accompagnement des mourants et des endeuillés sont incluses dans la bibliographie en fin d'ouvrage.
 2. On pense à la fresque allégorique *Le grand divorce entre le ciel et la terre* (éd. originale 1945). Mais la mort, le ciel, l'enfer... se retrouvent aussi dans de nombreux autres de ses ouvrages.
 3. Publiées dans cette même collection sous le titre *L'espérance chrétienne*, Charols, Excelsis, 2012.

titut Biblique de Nogent-sur-Marne. Mais il y en a aussi tant d'autres dont le nom n'est pas donné : compagnons de route sur le chemin de la foi, dans l'Église, à l'Institut et dans la famille; amis malades ou endeuillés rencontrés au détour de la vie; conseillers spirituels dont l'apport est trop personnel pour être indiqué dans le texte.

Au cours des années passées, j'ai été amenée à rédiger quelques courts textes sur des thèmes en lien avec la mort. Le lecteur averti les retrouvera dans la rédaction de l'un ou l'autre passage⁴. Les citations bibliques sont empruntées, en règle générale, à *La Nouvelle Bible Segond (NBS)*. Il m'est arrivé de m'en écarter pour faire ressortir tel ou tel aspect particulier, à partir des originaux hébreux et grecs. Pour ne pas trop alourdir les notes, j'ai pris la liberté de passer sous silence de tels ajustements quand ils ne concernaient que des retouches. Quand la citation suit une autre traduction biblique, elle est indiquée par son sigle : BC (la traduction dite à *la Colombe*), FC (la *Bible en français courant*), PDV (la *Bible Parole de Vie*) et TOB (la *Traduction œcuménique de la Bible*). J'exprime ma reconnaissance aux étudiants de l'Institut Biblique, dont l'intérêt et les questions m'ont stimulée dans mon enseignement de l'eschatologie, et à sa direction, qui sait, depuis de longues années, créer un environnement stimulant pour ses pro-

4. « Je crois... la résurrection de la chair et la vie éternelle », *Les Cahiers de l'Institut Biblique de Nogent* 105, 1999, p. 3-10; « Prêcher aujourd'hui l'espérance au-delà de la mort », *Théologie Évangélique* I, 2002, p. 47-60; « Résurrection », dans *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Charols, Excelsis, 2010², p. 1422-1426; et « Enfer », dans *Dictionnaire de théologie biblique*, Charols, Excelsis, 2006, p. 556-559 (cf. <http://ljaeger.ibnogent.org/index.php?page=autres-articles>).

fesseurs – la liberté de nous retirer régulièrement de la gestion quotidienne de l’Institut pour vaquer à des travaux de rédaction étant particulièrement appréciable. Son directeur Jacques Blocher a, de surcroît, assuré une relecture stylistique scrupuleuse du manuscrit. Henri Blocher, Peter Clarke, Lucile Reutenauer et Lewe Rullmann ont également apporté des commentaires sur une version antérieure du texte. Les Groupes bibliques universitaires (GBU), et en particulier leurs sections professionnelles – *Réseau des scientifiques évangéliques* et *Réseau évangéliques et sciences humaines* – sont devenus depuis quelques années pour moi un cadre d’échange et de réflexion privilégié, marqué par une grande liberté d’esprit et par la confiance dans la Parole. Ce livre est donc dédié à tous les étudiants, enseignants et chercheurs désireux de vivre en témoins du Christ mort et ressuscité pour nous.

Lydia Jaeger